



Astrid Lindgren Memorial Award

©Illustration: Björn Berg, Ingrid Vang Nyman, Ilon Wikland

Bart Moeyaert, Lauréate du prix de littérature à la mémoire d'Astrid Lindgren 2019

L'écriture dense et musicale de Bart Moeyaert vibre de sentiments réprimés et de désirs non exprimés. Suscitant une impression filmique, il évoque des instants où les relations sont poussées à l'extrême, tandis que la complexité du récit annonce les déroulements ultérieurs. L'œuvre brillante de Bart Moeyaert est la preuve que les livres pour enfants et pour la jeunesse ont toute leur place dans la littérature mondiale.

Motivation du jury

Né en Belgique en 1964, Bart Moeyaert est un auteur néerlandophone de nombreuses fois primé. Il écrit pour les enfants et les jeunes depuis son premier roman *Duet met valse noten* (1983) qu'il a publié à l'âge de 19 ans. Son œuvre abondante et variée comprend près de 50 titres, dont des livres d'images, des livres pour la jeunesse, des recueils de poèmes, des pièces de théâtre, des paroles de chansons, des scénarios pour la télévision et des essais. Bart Moeyaert traduit également de la littérature enfantine et jeunesse en néerlandais. Ses ouvrages sont constamment réédités dans de nouvelles éditions et traduits dans plus de 20 pays. Il a en outre reçu de nombreuses commandes prestigieuses et notamment été poète de la ville d'Anvers en 2006 et 2007.

À la fois dense et musical, le style littéraire de Bart Moeyaert s'appuie sur une narration suggestive suscitant une impression filmique. La majeure partie de ses œuvres se déroule sur une période strictement délimitée (un jour, voire un instant) au cours de laquelle les situations tout à fait ordinaires se transforment et les conflits s'exacerbent. Le lieu et le temps des récits ne sont pas précisés. Bart Moeyaert préfère mettre l'accent sur l'ici et maintenant, et scruter les conditions de vie des personnages et leurs interrelations.

Les descriptions de Bart Moeyaert ne sont ni toutes blanches ni toutes noires. Elles n'établissent pas de distinction simpliste entre le bien et le mal, les héros et les bandits, mais passent au crible des situations complexes. Les raisons qui motivent les actes des personnages se trouvent à la périphérie du récit : il peut s'agir d'une absence, d'une déchirure, d'un manque parfois juste pressenti. Les dénouements ne sont pas non plus toujours clairement heureux, les déroulements ultérieurs sont plutôt à chercher dans la compréhension du contexte et dans les personnages eux-mêmes.

Dans *Blote handen* (1995, *À mains nues*), un jeune garçon prénommé Ward passe la Saint-Sylvestre à courir à travers le village avec son camarade pour fuir son voisin Betjeman. Le lecteur est plongé au cœur de l'action et des sentiments tumultueux de l'enfant. Progressivement, il comprend ce qui s'est passé. Ward a pénétré par effraction

THE ASTRID LINDGREN MEMORIAL AWARD

Swedish Arts Council | PO Box 27215 | SE-102 53 Stockholm | Visit Borgvägen 1-5, Stockholm
Phone +46 (0)8-519 264 00 | E-mail literatureaward@alma.se | www.alma.se/en

dans la propriété de Betjeman et tué, intentionnellement ou pas, l'un de ses canards. Avec sa main en plastique, Betjeman apparaît aux yeux du garçon comme un monstre grotesque. Incapable de contrôler sa fureur, l'homme tue le chien de l'enfant. Une vie pour une vie. Les deux protagonistes sont allés trop loin et l'atrocité que les êtres humains sont capables de perpétrer « à mains nues » apparaît dans toute sa réalité. L'auteur ne prend pas position sur la question de la culpabilité. Il s'agit d'un drame inquiétant qui tient le lecteur en haleine. Malgré le caractère terrible de la situation, le dénouement laisse entrevoir une ouverture alors qu'approche le douzième coup de minuit, annonçant quelque chose de nouveau.

Son chef-d'œuvre *Het is de liefde die we niet begrijpen* (1999, *C'est l'amour que nous ne comprenons pas*) décrit une famille en décomposition. Bart Moeyaert excelle ici dans la mise en scène de foyers de conflit qui menacent d'éclater. En trois séquences, il décrit une famille dysfonctionnelle, avec des enfants laissés à eux-mêmes dans leur désir d'amour, de reconnaissance et de structuration du quotidien. La première partie du roman projette le lecteur dans une scène débordante de sentiments. La famille est entassée dans une voiture par une chaleur caniculaire. La fille, adolescente, est alors témoin d'un conflit entre son grand frère et sa mère, qui trouve son expression dans de grands coups de frein, des portières qui claquent et des cris. Elle tente de protéger sa petite sœur en l'éloignant de la voiture, tandis que la querelle fait remonter à la surface des vérités dérangeantes. Dans la dernière partie du roman, le frère a quitté la maison. Pourtant, il est presque physiquement présent dans l'imagination de l'adolescente. Le lien affectif fort qui unit les frères et sœurs abonnés est dépeint dans l'inoubliable scène finale aux accents oniriques.

Dans son ouvrage autobiographique *Broere* (2002, *Frères*), Bart Moeyaert retrace avec humour et chaleur son enfance au sein d'une fratrie de sept garçons, dont il est le dernier né. Les chapitres courts sont empreints du sentiment fort et sécurisant d'appartenance à la fratrie qui l'entoure. Plus jeune membre de la famille, il admire ses frères pour leurs connaissances et leurs savoir-faire, même s'il en est parfois irrémédiablement exclu. Au milieu de ses frères, qui sont tous caractérisés par une qualité spécifique, Bart observe dès l'âge de six ans qu'il possède la faculté de découvrir des choses, simplement en observant son environnement. Cet ouvrage a été adapté pour le théâtre.

Mystère, non-dit et mise à l'écart caractérisent nombre des livres de Bart Moeyaert. C'est le cas notamment de *Dani Bennoni* (2004). Ayant revêtu la tenue de foot bien trop grande de son grand frère, Bing exige que Dani Bennoni, le copain de ce dernier, lui apprenne à jouer. Face au refus de Dani, Bing adopte une autre stratégie pour tenter de parvenir à ses fins. Ce récit comprimé, tout simplement claustrophobe, regorge de sentiments réprimés. En arrière-plan sévit une guerre et le frère de Bing est appelé à servir sous les drapeaux. Sa mère est paralysée par le chagrin qui affecte également le comportement de Bing. Ses relations avec Dani se compliquent sur fond de manipulation, de chantage et d'actes sexuels tenus secrets. Le choix entre le bien et le mal, le juste et le faux ne s'avère ni simple, ni univoque, ni rationnel.

De melkweg (2011, *La rue des étoiles*) se déroule en grande partie en haut d'un mur. Oskar, le personnage principal, y est assis avec son frère Bossie et une jeune fille, Geesje. Dans la chaleur estivale, ils observent le quartier. Il ne se passe pas grand-chose. Derrière le mur, Priit et Petra travaillent avec de la ferraille. Ils viennent d'un autre pays

et parlent une autre langue que le narrateur appelle le « ferraillois ». Tous les jours, une vieille dame passe devant le mur avec son vieux chien. Les enfants parient entre eux pour savoir lequel des deux mourra en premier. Un jour, une nouvelle fille venue d'un quartier plus éloigné fait son apparition, bouleversant l'ordre établi. Les ressorts qui déterminent ensuite l'action des personnages sont difficiles à saisir, y compris pour les protagonistes eux-mêmes. À la fin, cependant, les mots parlés et écrits apparaissent, leur permettant de se rapprocher l'un de l'autre.

Quand Bart Moeyaert écrit pour les jeunes enfants, ses livres sont empreints d'une grande solidarité envers les personnages et d'un humour souvent malicieux. Ses nouvelles, publiées séparément ou dans divers recueils, sont également pleines de sentiments et riches en sous-entendus. Dans *Echt weg is niet zo ver* (1993), le père de Roos, une enfant de 10 ans, part chercher de l'aide pour arrêter de boire, de crier et de se battre. La famille est soulagée, mais Roos se débat avec le manque causé par son absence. Elle essaie de comprendre elle-même ses sentiments contradictoires. Quand elle n'en peut plus, elle trouve refuge auprès de sa grande sœur qui la protège et la console.

L'œuvre de Bart Moeyaert est en grande partie réaliste, bien qu'il s'inspire des fables, contes célèbres et récits bibliques, auxquels il apporte sa touche toute personnelle. Dans la trilogie comprenant *De Schepping* (2003, *La Création*), *Het Paradijs* (2010) et *De Hemel* (2015), il revisite avec une grande obstination le récit chrétien de la création. Les deux premiers albums sont illustrés par Wolf Erlbruch, le troisième par Gerda Dendooven. De ces livres d'images ludiques, mais profonds, traitant de questions existentielles, se dégage une expression artistique qui bouscule les catégorisations étroites selon le genre et l'âge.

Le vif intérêt que Bart Moeyaert nourrit pour la musique a marqué son œuvre de diverses manières. Plusieurs de ses livres s'inspirent d'un genre musical ou d'une chanson, comme le swing dans *Dani Bennoni* ou la chanson « These Boots Are Made For Walkin' » de Nancy Sinatra dans *De melkweg*. Certaines œuvres sont accompagnées de CD, comme le conte primé *Luna van de boom* (2000, *Le conte de Luna*), illustré par Gerda Dendooven, avec une musique composée par Filip Bral.

La richesse de l'œuvre de Bart Moeyaert fascine par son caractère provocateur, son minimalisme résolu et son refus des compromis. Bart Moeyaert préfère créer et suggérer plutôt que d'expliquer et de faire passer un message. Les descriptions sobres permettent aux récits d'être plus évocateurs. La narration filmique et la perfection du style exigent une lecture lente, suscitant la réflexion. Bart Moeyaert compte sur son lecteur pour prendre le temps de pénétrer dans l'univers qui se dessine aussi bien dans le texte qu'entre les lignes. Les personnages ne sont pas toujours ce qu'ils paraissent au premier abord. Ils sont souvent pris dans des relations incertaines et gagnés par des désordres sentimentaux. Présenter une idylle ou une enfance pure et innocente n'intéresse nullement le lauréat de cette année. Il préfère que ses livres dépeignent la vie sous toutes ses facettes.